

La Bibliothèque Transdisciplinaire : un gai savoir en action

Raphaël Juan-Bouysset – Conservateur des bibliothèques

La Bibliothèque Transdisciplinaire : un gai savoir en action.....	1
Des mythes dans la bibliothèque	2
Bâtir l'abbaye de Thélème	3
Des hommes-bibliothèques : Pic de la Mirandole et Leibniz.....	3
Le vertige de la bibliothèque de Babel.....	5
Tailler l'espace du labyrinthe.....	5
Qu'est-ce qu'une bibliothèque aujourd'hui ?	6
La transdisciplinarité dans un espace.....	6
La croisée des chemins : le tiers inclus et le tiers lieu.....	7
La révolution du gai savoir.....	9
Contre les pensums et le relativisme	10
Le déploiement de la transdisciplinarité dans le processus d'activité.....	10
Conclusion.....	12

« Quant aux mystiques, ils prétendent que l'extase leur révèle une chambre circulaire avec un grand livre également circulaire à dos continu, qui fait le tour complet des murs ; mais leur témoignage est suspect, leurs paroles obscures : ce livre cyclique, c'est Dieu... » J.-L.Borges

La possibilité de livres qui parlent à notre personne est une ancienne fantasmagorie, on a longtemps ouvert Virgile ou Homère au hasard, avec l'ongle, pour décider du bien-fondé d'un acte cardinal de sa vie, comme un mariage. Plus tard on agirait même avec les Évangiles pour orienter sa pratique de la foi. Les livres sont un moyen d'accès à la connaissance, à l'information, une matérialisation complexe de l'interdépendance des organismes cognitifs, des idées, c'est en outre souvent un objet ambigu de sacralité. Une bibliothèque est un amoncellement de livres qui interagissent, entre eux et avec des êtres doués de capacités d'intellection. Cet amoncellement peut être ordonné selon telle ou telle logique (y compris celle du mauvais sens !), peu importent les lois qui le régissent ; sans cette abondance d'œuvres agencées, fruit d'une science du coup de dés et de diverses techniques s'appuyant sur la raison et le chiffre, « la chose » bibliothèque ne pourrait pas avoir de nom.

Les bibliothèques ont une longue histoire, réelle, sur laquelle il ne sera pas question de s'appesantir ici. Nous nous concentrerons sur l'environnement imaginaire qui les domine – et qui est peut-être, avant tout, notre imaginaire, la subjectivité est ici indubitable - et sur les conséquences concrètes, les plus positives, que cet imaginaire peut impliquer. Les dialogues, susurrés, criards, désagréables, fantasques, doux ou absurdes que les livres entretiennent entre eux pourront être le cœur d'une physiologie de la transdisciplinarité appliquée à un lieu, celui de la bibliothèque. Car, si l'on a cru que les livres nous parlaient, il faut également croire qu'ils parlent abstraitement entre eux ; l'interconnexion informative est finalement immémoriale et a plusieurs échelle : humaine, documentaire (plus particulièrement livresque), informatique... Il est temps que la transdisciplinarité avec son esprit de tolérance, d'ouverture et de curiosité active ainsi qu'avec sa capacité à dresser des ponts forge les représentations de nos bibliothèques, et plus particulièrement de nos bibliothèques publiques.

Des mythes dans la bibliothèque

Pourquoi des mythes et pourquoi se référer à l'imaginaire pour parler de ce sujet ? Parce qu'il est très possible que l'imagination découle du monde des archétypes, des images fixes que dessinent chaque époque (du grec *epochè*, traduisible par *suspension*), ce monde qui régit les rêves, les fantasmes, les idéologies ; cet espace intermédiaire est la conscience symbolique du monde, ses bases sont solides, elles proviennent des éléments primordiaux, sa structure est essentiellement immobile, elle crée paradoxalement le mouvement par son inertie (c'est l'idée du moteur immobile). La connaissance et l'interconnexion entre les savoirs interagissent forcément et fondamentalement avec cet espace intermédiaire qu'il est impossible de décrire précisément mais dont Platon, C. -G. Jung ou Henry Corbin ont saisi le niveau de réalité : monde des idées, monde des archétypes, monde imaginal, autant d'expressions de cette source de l'imagination fixe qui provoque les mouvements de l'inspiration.

Bâtir l'abbaye de Thélème

L'abbaye de Thélème est un mythe cardinal pour la transdisciplinarité et les bibliothèques. Il n'y est pas vraiment question de livres mais la chaleur communicative qu'elle recèle s'avère très suggestive pour articuler les bibliothèques et la transdisciplinarité. Comme chacun le sait, il s'agit d'une utopie décrite par Rabelais dans *Gargantua*. Sorte de phalanstère avant les théories de Charles Fourier, avant la Californie freak ou hippie, mû par les principes évangéliques les plus joyeux, l'abbaye de Thélème est un couvent aristocratique du gai savoir et de la joie d'être ensemble. Les filles y entrent de 10 à 12 ans, les garçons de 15 à 18 ans, colorés et chatoyant par leurs vêtements, ils dansent, boivent, étudient, chantent ensemble dans une grande spontanéité. Ils sont élevés en ce sens, afin qu'une joie intelligente s'exprime. Toute personne de bonne volonté et de bonne constitution est la bienvenue : *« Ci entrez-vous, et bien soyez venus / Et parvenus, tous nobles chevaliers. / Ci est le lieu où sont les revenus / Bien avenus : afin qu'entretenus / Grands et menus, tous soyez à milliers. / Mes familiers serez et péculiers / Frisques galliers, joyeux, plaisants mignons / En général tous gentils compagnons. »*

Cette utopie collective est intéressante en ce qu'elle met le principe de la joie, une joie qui n'est pas feinte mais qui est véritablement une fin, au centre de ses principes d'élevage, d'action et de création. Cette joie authentique, souveraine et sagement proportionnée est circonscrite à un lieu, à un espace déterminé. Les lieux permettent l'évasion, l'imagination de façons de vivre, de penser, de voir le monde différentes de celles les plus communément admises. Cette frontière avec la rue permet à des principes autres de se faire valoir, quitte à les étendre ailleurs si les amis du lieu en question parviennent à se les approprier avec suffisamment d'ardeur.

Les qualités poétiques et entraînant de l'abbaye de Thélème, son espérance en l'amélioration de l'être humain (même en groupe restreint), son proto-anarchisme foisonnant et d'emblée intéressé par la richesse d'autrui, sans fausse bonne morale et sans faux-semblant ressemble en fait à une bibliothèque publique idéale, dans laquelle le château au bord de la Loire serait tapissé de livres et d'objets favorables au déploiement de l'imagination. La devise « Fais ce que tu voudras » entendue intelligemment, comme une invitation au devenir libre antique, par le loisir structuré du corps et de l'esprit, par l'ascèse qui éveille la conscience et le cœur, pourra aussi être celle de la bibliothèque transdisciplinaire que nous appelons de nos vœux.

Des hommes-bibliothèques : Pic de la Mirandole et Leibniz

Les espaces peuvent être organisés et déterminés par des murs, des frontières de pierres mais également par des corps.

Deux exemples patents de « bibliothèques humaines » peuvent être retenus pour leur pouvoir d'évocation presque mythique, encore : Pic de la Mirandole et Leibniz. Ces deux personnages, le terme est employé à dessein tant leurs reflets dans le temps dépassent les personnes humaines et historiques qu'ils furent, ont la réputation d'être des bibliothèques vivantes. Nous revenons du premier les réminiscences d'une mémoire fabuleuse, sorte de cyborg avant l'heure, rodée aux méthodes secrètes de façonnage cognitif, d'un être baroque non sans une part de forfanterie, d'astuce, d'illusion. Du second le souvenir est plus précis, ses œuvres davantage traduites et

étudiées. Il n'en reste pas moins que ses prodigieuses compétences dans l'art des mathématiques, de la philosophie, sa capacité à dévoiler des analogies interrogent une méthodologie qu'il s'agirait de retrouver par la transdisciplinarité et l'art d'intégrer une bibliothèque aux organismes vivants. Une bibliothèque de documents morts, c'est-à-dire sans lecteurs pour les consulter, n'est pas une bibliothèque, sauf à croire vraiment en la magie automatique des livres. Comme des aliments une bibliothèque s'intègre, se digère, germine puis s'incarne ; toutes ces étapes déterminent la réussite ou l'échec de la transfiguration du caractère imprimé vers l'humain à toutes les échelles de sa manifestation (grossière, intermédiaire, subtile).

Le prince florentin Giovanni Pic de la Mirandole est mort jeune, à l'âge de 31 ans ; dès 23 ans il était pris d'une boulimie de lecture et d'une idée tenace, celle d'une convergence générale des doctrines. Il a étudié l'ensemble des systèmes philosophiques de son temps, faisant fi des discordes de façade, cherchant à contraindre le caractère apparemment irréconciliable entre aristotélisme et platonisme pour en faire quelque chose de plus qu'une synthèse. Il est en outre reconnu comme un père de la kabbale chrétienne, c'est-à-dire de la combinaison de la mystique juive, avec ce que l'on sait de son traitement des pratiques magiques, et de la religion des Évangiles alors implantée en Occident depuis plus de 1000 ans. Pic de la Mirandole nous intéresse ici surtout pour l'extraordinaire capacité de mémorisation – une bibliothèque est toujours une mémoire du monde – et sa faculté à entrelacer des domaines épars de la connaissance afin qu'en surgisse une imagination juste, sorte de centre commun qui dépasse les domaines de la connaissance. Le personnage philosophique Pic de La Mirandole, celui qui dépasse l'histoire, a indubitablement les vertus d'une bibliothèque transdisciplinaire à échelle d'un organisme humain : la bibliothèque comme la transdisciplinarité parient en effet de concert sur la possibilité de l'émergence d'un tiers inclus fruit de la saturation, d'une saturation qui finit par annihiler le superflu techniciste, l'écume superficielle et faire jaillir le gai savoir des choses. Cette émergence provient bien d'une accumulation d'informations, par opposition aux voies de l'ascèse qui insistent sur la prévalence du vide, de la sècheresse et du feu purificateurs.

G.-F. Leibniz (1646-1716) peut également être considéré comme un préfigurateur et un éclaircisseur de la transdisciplinarité. Solitaire de l'esprit et de la conscience, passionné par la Chine, insistant sur la nature des interactions émergentes au sein des systèmes. C'est un esprit plus ordonné et plus rigoureusement classique que celui de Pic de la Mirandole, dont il pourrait être considéré comme une évolution qui aurait bien tournée. Sa monadologie, sorte d'interdépendance atomique découlant d'une monade globale et prépondérante, invite à penser les perspectives et les transferts en les hiérarchisant. La monadologie peut se rapprocher sur le plan des généralités de ce que renvoie la convergence des doctrines sur celui des idées. L'un des écueils pour la bibliothèque, comme pour la transdisciplinarité, serait de sombrer dans le relativisme ou le culturalisme béat, les distinctions se réalisant dès lors par des faisceaux dont elles ne sont pas maîtres (effets de surface, marketing culturel, facilités laxistes). La bibliothèque transdisciplinaire, par le truchement d'un travail de l'intuition mis sans complaisance à l'épreuve des faits, doit être capable de trancher dans l'océan de la connaissance pour en dégager des sens qui s'enrichissent et qui les dépassent, comme l'ensemble des monades qui s'agence « miraculeusement » pour donner vie à un corps dynamique. Le personnage conceptuel que l'on pourrait faire de Leibniz, qui dépasse la personne historique, comme esprit curieux, rationnel, pratique – il fut diplomate - innovant, « dangereux » disait Nietzsche, au carrefour de plusieurs champs de la connaissance qu'il transcendait par son intuition méthodique et sa capacité à

découvrir, peut être considéré comme une image synthétique et organique de la bibliothèque transdisciplinaire idéale. La mémoire des contraires doit permettre à l'intuition logique d'émerger.

Le vertige de la bibliothèque de Babel

« *A l'espoir éperdu succéda une dépression excessive.* » Si *La Bibliothèque de Babel* est un texte classique de la littérature, extrait du recueil de nouvelles *Fictions* écrit par Borges et publié en 1944 pour la première fois, ce texte est encore plus classique pour les bibliothécaires que pour le commun des mortels ! La bibliothèque de Babel contient dans ses rayonnages un nombre incalculable mais fini de livres de 410 pages qui présentent toutes les combinaisons de caractères alphabétiques possibles. Elle recueille tout ce qu'il sera éternellement possible d'écrire en 410 pages. Il « suffit » de trouver le livre qui correspond à nos attentes, à nos goûts dans la bibliothèque, « *c'est-à-dire l'univers* ». Cependant, les chercheurs de livres mouraient au milieu des rayonnages, ils semblaient devenir fous et n'y trouver au mieux que quelques bribes intelligibles de la connaissance. Évidemment cette bibliothèque, à la fois parfaite formellement puisqu'elle contient tout, objet de méditation pour quelques mystiques ou vrais philosophes et perverse puisqu'elle n'est pour le sens commun qu'un objet monstrueux de recherche, fait écho à un niveau de la situation que nous connaissons, de façon parfaitement réelle cette fois : prolifération de la « sale » information, de la petite phrase névrotique et agaçante, prolifération horizontale de signes dénués de clarté et d'honnêteté, relativisme forcé par la masse (ou même la massue), ruses néfastes de la complexité et finalement abrutissement du plus grand nombre. La bibliothèque de Babel donne de faux espoirs, elle ne plaît qu'au démiurge et à quelques mystiques, dont on connaît les penchants pour l'acédie. Aujourd'hui les études prouvent qu'Internet – pour parler du principal avatar de la bibliothèque de Babel - radicalise de fait, malheureusement, les inégalités d'accès au savoir et à l'information. Une méthodologie pratique est encore à inventer afin que cet outil devienne un véritable instrument d'émancipation démocratique, transdisciplinaire et s'extirpe progressivement des séduisantes griffes de ses puissants démiurges (les fameux GAFAM : Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft). La bibliothèque de Babel est le mythe moderne qui symbolise de la façon la plus radicale le danger auquel est confrontée l'idée de la bibliothèque transdisciplinaire, celui d'un oubli du sens, un oubli du tiers inclus, un oubli de la possibilité d'une intuition transparente et logique, d'une manifestation réellement poétique de la vie noyé dans une infinitude de données que l'on aurait plus le temps ni le courage de faire dialoguer.

Tailler l'espace du labyrinthe

Les bibliothèques ont subi au cours des dernières années de sérieuses remises en question. La dialectique entre les collections et les publics peine à trouver un équilibre efficace et réellement dynamique. Le labyrinthe concerne ce que renvoie la disposition physique des documents qu'elles contiennent en termes de connaissance aussi bien que des errances de leurs représentations. Voiles du mystère dont on cherche le centre et des égarements des *chercheurs*,

les branches et feuillages du labyrinthe doivent être taillés pour que l'espoir d'un cheminement fertile surgisse de la dépression relativiste, systématique, répétitive, binaire.

Qu'est-ce qu'une bibliothèque aujourd'hui ?

L'organisation pratique, par-delà la caractéristique fondatrice d'un contenant de livres, d'une bibliothèque s'agence selon la relation entre le bibliothécaire, la collection et le public. Ce rapport ternaire doit donner lieu à une rotation dynamique, comme si le mouvement inter-opératoire produisait quelque chose qui le dépassait : une joie commune de la connaissance. Cette relation ne va bien entendu pas toujours de soi. On tend souvent, et presque nécessairement, à privilégier l'un de ces trois acteurs au détriment d'un autre ; la pierre d'achoppement s'érige lorsque l'un des acteurs est durablement privilégié au détriment des deux autres. Une bibliothèque où les livres sont traités avec un égard démesuré, même s'il s'agit de documents rares et précieux et encore davantage s'il s'agit de documents aisément trouvables sur le marché, s'assèchera forcément de la richesse humaine et déclinera dans un formalisme exagéré ou, pire, dans l'aigreur. Une bibliothèque qui privilégie le public sans être force de proposition mais en estimant que la demande de ce public tombe du ciel sombrera dans l'immaturité, les préjugés culturels et communautaires, les effets de mode sans grand intérêt. Une bibliothèque qui fait prévaloir au détriment du reste les intérêts « égoïstes » des bibliothécaires souffrira de revendications toujours plus fortes qui généreront des redoublements de frustration, souvent de l'ennui et par conséquent des conflits infantiles (les affects animaux ont horreur du vide) ainsi qu'un positionnement de domination maladroit des professionnels dans leurs rapports avec le public.

Il convient donc d'essayer de trouver un équilibre avant tout théorique puis pratique dans cette relation dont chaque acteur est parfaitement dépendant des autres. Cet équilibre ne peut bien entendu jamais être parfait, il est soumis au caractère aléatoire de la vie, à de nombreux facteurs, dont un penseur de la bibliothèque transdisciplinaire en position de responsabilité active n'est pas entièrement maître. Une architecture de pensée suffisamment solide pour penser la bibliothèque transdisciplinaire peut en revanche tout à fait orienter des dispositions générales qui, à l'échelle de quelques années, produisent des effets objectifs sur la relation entre les trois acteurs évoqués.

La transdisciplinarité dans un espace

Une bibliothèque est un espace dans lequel la transdisciplinarité joue un rôle, par la force des choses, au moins de façon naïve et maladroite, au moins parce qu'elle expose la complexité du monde et différents niveaux de réalité à travers des collections. Son agencement est par nature en partie transdisciplinaire : il s'agit de trouver des ponts suffisamment réguliers et progressifs entre les différents domaines de la connaissance, à travers un système de classement. Le classement est toujours imparfait, comme la communication, le dialogue. L'utopie du classement parfait, qui a longtemps été au cœur de la représentation que se faisaient les bibliothécaires de leur métier, renvoie à la possibilité d'une architecture de la connaissance parfaitement ordonnée

et mathématique. C'est une croyance techniciste en la construction d'une harmonie des données. Nous voyons bien aujourd'hui qu'il faut lâcher du lest quant à cette utopie, quant à sa dérive perfectionniste (et donc artificielle). Prendre conscience de l'opportunité transdisciplinaire pour les bibliothèques est une chance unique de positionnement.

A l'heure où les bibliothécaires ne savent plus très bien où ils habitent, entre prétention à concurrencer Google à de petites échelles, hésitations entre les (épi)phénomènes d'actualité et l'académisme universitaire, la difficulté à prendre les tâches de médiation à bras le corps et à affirmer des ambitions aussi prestigieuses que populaires, la notion de transdisciplinarité doit sourdre par le prisme de l'immersion dans la complexité des choses, la recherche logique du tiers inclus, la prise en compte des différents niveaux de réalité dans les domaines de la connaissance. Le bibliothécaire doit appréhender son métier comme une incarnation de la transdisciplinarité, comme celui qui doit permettre un apprivoisement mutuel entre l'utilisateur et la collection. Cette tendance vers l'unification de la connaissance se matérialise avant tout par le renseignement, un renseignement toujours plus adapté dont la souplesse et la précision doit permettre la construction de ponts inédits, même modestes. Ce renseignement concerne aussi bien évidemment le présentiel que le renseignement numérique ; le bibliothécaire doit être capable de recoupements originaux, d'une vision globale étayée par des informations solides qui lui permettent de faire germer de nouvelles idées dans la tête du public. Le bibliothécaire est à la fois un semeur d'idées, d'impressions, de sens – tout un vocabulaire autour de l'activité du jardin est d'ailleurs employée par les professionnels (on y parle de désherbage notamment), on y accueille régulièrement des « grainothèques » - et quelqu'un qui est capable de faire progresser une architecture de la connaissance, de créer de nouvelles ramifications. Il insiste sur les connivences entre les documents dont il est le metteur en vie, sur ce que les différents domaines de la connaissance partagent. La bibliothèque est donc un lieu privilégié de la transdisciplinarité : dans labyrinthe, le bibliothécaire doit aider chaque lecteur à en trouver le cœur, son cœur propre, à utiliser la bibliothèque comme si elle avait été construite pour lui.

La croisée des chemins : le tiers inclus et le tiers lieu

Le Tiers inclus est une idée centrale de la pensée du philosophe de la logique Stéphane Lupasco (1900-1988). C'est avant tout une logique générale, « Sur le plan formel, e et non-e ont ainsi trois indices : A, P, et T, [...]: l'actualisation de e est associée à la potentialisation de non-e, l'actualisation de non-e est associée à la potentialisation de e et le tiers inclus de e est, en même temps, le tiers inclus de non-e. » (B. Nicolescu) C'est une logique formelle qui recoupe les découvertes de la physique quantique, concernant avant tout la microphysique : séparabilité et non-séparabilité, onde et corpuscule, chat de Schrödinger « vivant » et « mort », causalité et a-causalité etc. Le tiers inclus est, dans une relation dialectique, entre un sujet et un objet, ce qui est à la fois l'un et l'autre des protagonistes tout en étant également autre chose ; le tiers inclus résiste à la réalité (en partie du moins) contrairement au Tiers caché (idée développée par Basarab Nicolescu) qui est la supériorité dialectique située en zone de non-résistance, le Tiers caché étant une hypothèse principielle dont nous ne traiterons pas ici. La logique du Tiers inclus obéit à une dynamique ternaire, dynamique fertile et créative, elle donne son sens au jeu de ping-pong du 2 qui est stérile sans elle. Il y a une part intermédiaire au Tiers inclus : matérielle et spirituelle, située dans la zone de résistance, c'est-à-dire dans la réalité mais en lien avec la

part mouvante, imaginaire et donc formelle de la réalité ; elle concerne à la fois la zone de matérialité pure de la dialectique et celle de spiritualité pure du Tiers caché.

L'ironie du sort veut que le souvent prosaïque monde des bibliothèques soit également travaillé par le chiffre trois, à travers la notion de Troisième lieu ou de Tiers lieu vers lesquelles les bibliothèques devraient tendre. Il n'est pas inutile de noter que le troisième lieu est une vieille expression employée dans l'Occident médiéval comme un synonyme du Purgatoire ; endroit de purge entre le Paradis et l'Enfer dans lequel les fidèles iront laborieusement patienter avant de rejoindre de plus agréables espaces (Cf. les travaux de Jacques Le Goff et de Guillaume Cuchet sur le sujet). Plus simplement et de façon plus pragmatique, il est depuis 2010 environ régulièrement question de ce troisième lieu de sociabilité entre le travail et le domicile dont les bibliothèques pourraient revêtir un appareil des plus séduisants. Cette notion qui s'appuie sur les modèles anglo-saxons et nordiques présente quelques atouts et plusieurs écueils vécus. Son principal atout, en rapprochant la bibliothèque du café, le troisième lieu le plus historique et le plus naturel, est d'insister sur l'effort de convivialité, d'accueil, d'attention aux individus qui doit être déployé par les professionnels pour que le public ait plaisir à fréquenter les espaces à sa disposition. C'est une idée force qui, bien utilisée, est un argument implacable pour que les bibliothèques en général produisent des dispositifs propices à l'émergence du gai savoir transdisciplinaire.

La bibliothèque troisième lieu implique cependant d'autres tendances que nous considérons comme des écueils. Le premier d'entre tous est que la bibliothèque n'a pas ou peu de rôle à jouer quant à l'orientation des goûts du public, cela implique un suivisme documentaire et la croyance naïve en la bienveillance et en l'adéquation absolue entre la demande du public et l'offre mercatique fournie par les industries culturelles. Or, il est plus que jamais nécessaire, et possible pour le coup, de créer des mercatiques documentaires propres à chaque échelle de bibliothèques (des politiques documentaires ambitieuses). Un autre écueil concerne les facilités communautaristes qui sont souvent des préjugés. C'est un trait assez saillant de l'idéologie du troisième lieu, elle-même élaborée dans des territoires anglo-nordiques où le « mauvais » communautarisme est accepté voire encouragé. Les statistiques ethniques, pour ne parler que d'elles, sont interdites en France ; par-delà les problèmes moraux et civiques que posent le communautarisme, dans son acception la plus faible, il est impossible de répondre de façon relativement précise aux attentes, si tant est qu'il y en ait de réellement identifiables, des personnes-type communautarisées. Par ailleurs il nous semble logique qu'une politique culturelle de l'émancipation passe par la communication et l'atteinte de ce qui touche la part élevée – et donc commune ! – de l'humanité : l'intelligence, la créativité, l'expression des émotions, la recherche de la beauté ou du partage par-delà les identités basiques dans ce qu'elles ont de triste : nationalités, sexualités, genres, religions, ethnies, opinions politiques etc. traités dans ce que cela a d'excluant, d'idéologique, de pervers – au sens où les intentions énoncées contredisent trop souvent les résultats produits - et souvent d'abrutissant. Une légitimation de la dilution sinon de la dissolution de la bibliothèque est en outre latente dans cette idéologie. Elle consiste, sur le modèle des Ideas stores, qui n'ont pas eu le succès escomptés Outre-Manche, à ne plus faire de la documentation écrite le cœur de la bibliothèque. Des objets culturels comme les instruments de musique peuvent dignement soulever un intérêt, d'autres laissent en revanche plus perplexes : on se demande pourquoi avoir choisi de prêter des moules à gaufres plutôt que des gyroscopes, des perceuses que des bottes en caoutchouc, des aiguilles à tricoter plutôt que des parapluies.

La croyance en la possibilité de ne plus rien discriminer dans le goût comme dans l'objet est un leurre qui donne libre cours aux préjugés. Il va de soi qu'un lieu de prêt de choses indéterminées ne peut plus porter le nom de bibliothèque et que refuser le choix nécessaire qui s'opère dans le travail du bibliothécaire sous prétexte de coller à la demande - une demande supposée bien souvent puisque de véritables enquêtes significatives sont très délicates à mener - revient à laisser libre cours à des préjugés non-admis tels quels et issus de son expérience sensible ou de ses croyances politiques. Cela revient évidemment à refuser la réflexion sur les stratégies documentaires par contre-snobisme démagogique et à s'arc-bouter sur le caractère indépassable du best-seller et de la consommation culturelle à court terme, si tant est que la « bibliothèque » troisième lieu daigne toujours proposer des objets culturels. De notre point de vue l'idée de proposer des best-sellers ou autres documents peu légitimes par les plus conservateurs des bibliothécaires n'est nullement infâmante mais doit être mise à sa juste place parmi les autres temporalités : moyen terme (document nécessitant un effort de médiation des bibliothécaires), long terme (document à vocation ou potentiel patrimonial).

La bibliothèque transdisciplinaire qui cherche à faire émerger le Tiers inclus n'est pas opposée à la bibliothèque troisième lieu. Elles sont sœurs par leur attention au public et à la relation de celui-ci avec les documents prêtables, leur intention de décroquer les objets de la bibliothèque, d'en faire un espace favorable aux rencontres. La bibliothèque troisième lieu s'adresse à la pulsion infra-consciente qu'elle veut satisfaire immédiatement (donner avant tout accès au best-seller dont on a entendu parler à la télévision, à la casserole qui permettra de réussir la dernière sauce à la mode), on peut dire qu'elle s'adresse aux désirs mal déterminés ou faciles, parfois au « temps de cerveau disponible » qu'elle traite sans inhumanité ; la bibliothèque transdisciplinaire demande davantage d'effort et s'adresse au « supraconscient », à la complexité et aux échanges qui redressent la conscience. L'infraconscient n'est pas plus *mauvais* que le supraconscient, un homme est une totalité qui doit s'équilibrer, mais il faut justement veiller à l'élaboration de stratégies qui permettent à des équilibres de se créer.

La révolution du gai savoir

« L'intellect est chez presque tout le monde une machine pesante, obscure et gémissante qui est difficile à mettre en marche : ils appellent cela « prendre la chose au sérieux » quand ils veulent travailler et bien penser avec cette machine — oh ! combien ce doit être pénible pour eux de « bien penser » ! La gracieuse bête humaine a l'air de perdre chaque fois sa bonne humeur quand elle se met à bien penser ; elle devient « sérieuse » ! Et, « partout où il y a rires et joies, la pensée ne vaut rien » : c'est là le préjugé de cette bête sérieuse contre tout « gai savoir ». » F. Nietzsche

Après cet état des lieux au présent qui concerne les images et les représentations de la bibliothèque, en vogue ou que nous appelons de nos vœux il est temps de préciser à travers quelques axes forts ce que pourra être la bibliothèque transdisciplinaire, porteuse de la germe du gai savoir et défaite des préjugés propres à l'esprit de plomb.

Contre les pensums et le relativisme

« C'est encore la véritable « Voie du Milieu », dans son acception absolue, car c'est ce centre seul qui est le « Milieu » dans tous les sens ; et, quand nous disons ici « sens », nous ne l'entendons pas seulement des différentes significations dont un mot est susceptible, mais nous faisons aussi allusion, une fois de plus, au symbolisme des directions de l'espace. » R. Guénon

« Qu'est-ce que les Lumières ? La sortie de l'homme de sa minorité dont il est lui-même responsable. Minorité, c'est-à-dire incapacité de se servir de son entendement sans la direction d'autrui, minorité dont il est lui-même responsable puisque la cause en réside non dans un défaut de l'entendement mais dans un manque de décision et de courage de s'en servir sans la direction d'autrui. Sapere aude ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement. Voilà la devise des Lumières. » E. Kant

Il y a deux cultures professionnelles distinctes chez les bibliothécaires, leur objectif divergent presque nécessairement. Celle des bibliothécaires de lecture publique ou universitaire qui traitent les collections courantes, celle des bibliothécaires qui s'occupent de collections à vocation patrimoniale. La temporalité des premiers est celle des court et moyen termes, celle des seconds les moyen et long termes. Leurs destins respectifs ne se croisent qu'à ce degré temporel fragile du moyen terme, qui s'applique à la prospective et à la conservation des collections. Certains documents de facture matérielle simple peuvent en effet combiner un texte d'une haute originalité et un faible volume de tirage, ce qui leur donne un potentiel patrimonial. Les objectifs propres à chacune de ces cultures se chevauchent parfois mais creusent des séparations quant à l'appréhension générale du métier souvent : entre la volonté de conserver à tout prix et la cession devant la demande préfabriquée le pas est vite fait de tomber dans une sévérité poussiéreuse ou dans la soumission aux usages du gout décidé par les industries culturelles. Comme souvent la non-conformiste, aventureuse et « dangereuse » voie de milieu est la plus intéressante à déceler et à tracer.

Le travail entrepris comme une possibilité d'accomplissement de l'être peut – doit - chercher le centre, viser et atteindre la bonne cible, même de façon quasi nécessairement fragmentée, instable. Le projet émancipateur des bibliothèques, qui reprend celui fort justement résumé par E. Kant dans *Qu'est-ce que les Lumières ?* doit se combiner avec une aspiration qui touche davantage l'intériorité, celle rappelée par R. Guénon dans son traitement de ce que la tradition appelle voie du milieu. Projet pour le moins novateur dont les bibliothèques transdisciplinaires, en leur cœur, peuvent permettre la réalisation plus qu'aucun autre lieu public. Il est tout à fait possible de refuser les allergies des vieilles poussières, la superficialité des vieilles formes figées autant que la facilité débilite, ; il faut d'abord le vouloir dans une conscience claire et se demander sans cesse comment les bibliothèques peuvent être une lieu d'émancipation et de tradition (de transmission) propice à l'émergence de la curiosité et de l'imagination par le truchement d'une organisation réellement transdisciplinaire.

Le déploiement de la transdisciplinarité dans le processus d'activité

La transdisciplinarité doit pouvoir s'organiser dans toutes les strates du fonctionnement d'une bibliothèque publique, elle ne doit pas demeurer au rang d'intention ou de mantra, bien qu'un effort de pédagogie soit un pré requis indispensable à une mise en application. Le management est l'un des principaux moyens des cadres pour forger la dynamique d'une organisation. Il s'agit de créer un mouvement grâce à différents outils soutenus par un comportement général : les aspects humains, et plus particulièrement psychologiques, sont d'une grande importance stratégique dans l'utilisation des outils (réunions, gestion de projet, communication générale tendant à favoriser de bonnes prises de décisions). La pédagogie et l'effort d'affinement, voire d'ornementation, par la répétition est essentiel. Placer la curiosité intellectuelle et humaine au centre du travail de bibliothécaire, en faire le pilier sur lequel se tisse l'identité du métier, est un premier pas vers l'appréhension et l'intégration de la complexité transdisciplinaire en bibliothèque, c'est une première semence pour qu'un gai savoir pousse dans les esprits et les cœurs. Ce premier pas doit en engager un second : la reconnaissance de son individualité propre en tant que producteur, passeur et catalyseur professionnel de connaissance. Le perspectivisme intégratif philosophique, celui de Leibniz - *« Il n'est pas étonnant qu'un esprit perçoive ce qui se passe dans le monde entier, parce qu'il n'y a aucun corps, si petit soit-il, qui ne ressente tous les autres, à cause de la cohésion (plénitude) du monde »* - ou celui plus ancien de l'interdépendance universelle repris par l'un des plus grands sages du XXème siècle, à savoir Raymond Abellio, permet de situer le bibliothécaire transdisciplinaire dans son environnement général, où l'humain et la connaissance prévalent.

Trouver à chacun sa juste place est l'un des principaux enjeux des services de ressources humaines, ils auraient ainsi tout intérêt à prendre part aux problématiques transdisciplinaires et au perspectivisme appliqué qu'elles soulèvent. Plus en avant, il revient aux managers d'indiquer, de faire émerger, la place la plus appropriée des agents sous leur responsabilité : un poste n'est pas qu'une fiche, il doit être suffisamment souple pour faire concorder un faisceau d'intérêts emmêlés qui doivent se clarifier grâce au découpage d'objectifs tendant vers la plus grande transparence. Naturellement la transdisciplinarité trouvera dans l'élaboration de cet environnement un terreau favorable à son œuvre. La transdisciplinarité n'est pas une œuvre miraculeuse, il est toujours nécessaire de veiller au grain, mais un esprit général sourd nécessairement de la forge des principes et des symboles. Le seul objectif du manager est de provoquer des résonances à ce travail de façonnage, tous les bricolages réalisés avec bienveillance et sens de l'efficacité sont alors favorables pour susciter ces résonances, ces vibrations. Le poisson pourrit toujours par la tête, l'enjeu est que la tête pourrisse le poison.

L'activité d'une bibliothèque se manifeste quotidiennement et efficacement par une triple relation, celle avec le public, avec les collections, avec les invités qui font vivre la bibliothèque de leur savoir. Nous avons déjà traité de la position du bibliothécaire face au public : une position nécessairement bienveillante de curiosité et d'intérêt pour l'autre, de volonté toute simple de rendre les gens moins stupides à leur sortie qu'à leur entrée dans la bibliothèque. Parlons maintenant des collections. Tout d'abord il faut noter que les bibliothèques dépendent des aléas de la production éditoriale. Les éditeurs qui jouissent de bons moyens de communication rechignent de plus en plus à prendre des risques, à publier des auteurs et des écrits originaux, à innover dans le contenu. La rentabilité passe trop souvent avant le désir de faire découvrir des choses au public. Le tableau est certes à nuancer, il y a de belles exceptions, mais le monde de l'édition accélère son uniformisation et sa frilosité depuis le milieu des années 1990. Les morts récentes de grands éditeurs comme Jean-Jacques Pauvert ou Paul Otchakovsky devraient

suggérer que l'audace et la qualité ne sont pas antinomiques avec la nécessaire intégration dans un circuit économique.

Parmi la masse des ouvrages publiés la plupart des bibliothèques doivent faire une sélection, elles sont en effet dans l'immense majorité des cas soumises à des budgets contraints. Ces choix doivent être équilibrés, éclairés, obéir à des indicateurs statistiques et à l'intuition que se forge chaque bibliothécaire à force de contact avec les documents qu'il traite. Ils doivent également tenir compte des demandes du public sans pour autant que le bibliothécaire se déporte de ses objectifs de découverte. Les collections peuvent forcément se constituer selon des principes transdisciplinaires. Il serait en outre bon de réfléchir à des méthodes de classements ou de mise en valeur qui rapprocheraient explicitement d'une pensée transdisciplinaire. La transdisciplinarité est encore beaucoup trop inconsciente et donc insuffisamment appuyée. Pierre-Yves Lador a par exemple développé un modèle de valorisation et disposition des collections en [stabulation libre](#) tout à fait intéressant lorsqu'il était directeur de la bibliothèque de Lausanne avec les collections. Cette expérience pourrait être prolongée par la création de rayons transdisciplinaires qui regrouperaient les ouvrages aujourd'hui jugés « inclassables » piochant dans différentes champs de la connaissance. Ces ouvrages sont assez nombreux bien que ne se réclamant pas toujours de la transdisciplinarité telle qu'elle est définie par Basarab Nicolescu. Beaucoup de choses sont à inventer pour que les principes de la transdisciplinarité fassent l'objet d'une stimulation particulière dans les lieux des bibliothèques. La sérendipité, concept très intéressant et à la mode dans le métier, pourrait être une accroche sincère pour amener une réflexion approfondie vers la transdisciplinarité, et éviter le piège de la déambulation sans fin.

La programmation culturelle est évidemment un moyen simple de promouvoir la transdisciplinarité en bibliothèque. La bibliothèque Louis Aragon d'Amiens a par exemple mis en œuvre un cycle de rencontres avec des auteurs, sous forme de grands entretiens, qui tentent donnent la parole à des voix singulières. Le principe est relativement simple : il s'agit de traiter à chaque fois d'un sujet différent, de façon exigeante dans le contenu avec un abord d'une grande convivialité, et de sympathie pour l'auteur et le sujet abordé. Le public doit pouvoir intervenir aisément et les questions concerner le fond de la pensée de l'auteur. Des auteurs spécialistes de disciplines différentes peuvent dialoguer dans un esprit de construction, d'humour et de joie du partage pour traiter d'un sujet. Cette façon d'aborder les sujets diffère radicalement du formalisme et du technicisme universitaire, qui souvent ne permet pas aux personnes de dire ce qu'elles pensent vraiment, et de l'écueil journalistique, soumis à l'anecdote et à la polémique stérile qui s'adresse aux niveaux les moins nobles des affects humains. Bien sûr d'autres moyens sont possibles pour allumer l'étincelle transdisciplinaire : à travers des expositions, des ateliers poétiques, l'enrichissement de la culture numérique, une façon de s'adresser aux gens, même aux plus jeunes, en montrant que les champs des possibles, des pensées, des communications sont ouverts.

Conclusion

Ce bref manifeste s'achève. Gageons qu'il convainque quelques esprits libres des convergences naturelles et à construire entre les bibliothèques publiques et la transdisciplinarité. Les grandes

questions qui concernent nos origines, notre présent et notre avenir, aussi grandiloquentes soient elles sont une source inépuisable de réflexion pour créer de nouvelles relations au sein du vivant, à la lumière du passé historique, archaïque et symbolique, et de rendre notre monde plus tolérant, plus humain et plus intelligent. Les bibliothèques et la transdisciplinarité sont des outils et des conclusions de ce projet.

Février 2018



Crédits photo : Raphaël Juan-Bouysset ©